

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1.

document audio authentique enregistré à la station France Info

émission « Savoir être », 27.12.2008

durée : 2'18 min

Journaliste : A propos du Nouvel An, Michel, un jeune homme de 23 ans se pose une question que beaucoup d'entre vous se posent certainement : pourquoi est-on obligé de faire la fête sous peine d'être mal vu ou mal considéré ? A quoi cela correspond-il, et finalement, ajoute Michel, à quoi sert la fête et pourquoi certains n'en ont-ils pas envie, Claude Halmos ?

Claude Halmos : Je crois que le problème le plus intéressant que soulève cette question, c'est pas celui de la fête, c'est l'idée qu'il y a des choses que l'on serait obligé de faire parce que les autres les font. Penser ça, c'est vraiment problématique, d'autant qu'en général, l'obligation ne se limite pas à la fête.

Journaliste : D'où cela peut-il venir ?

Claude Halmos : Bon, du fait qu'on n'a jamais eu l'espace nécessaire pour se demander ce qu'on voulait et éventuellement se rebeller. Dans l'enfance d'abord, parce qu'un enfant doit obéir aux règles, c'est certain, mais il doit aussi avoir le droit, tout en les respectant, de les critiquer, c'est une preuve d'intelligence. Et puis à l'adolescence, parce que l'adolescent a besoin, pour être sûr qu'il pense par lui-même, de tout réinterroger et éventuellement d'envoyer balader un certain nombre de choses. Et vous savez, c'est très utile quand on est adulte d'avoir gardé en soi un peu d'adolescence parce que ça permet de ne pas se laisser totalement emprisonner par la pensée majoritaire.

Journaliste : Bon, mais pour le Réveillon, que peut-on conseiller à ceux qui se posent des questions ?

Claude Halmos : Mais justement de faire ce qu'ils veulent, et seulement ça, même si c'est pas la même chose que les autres ! Il faut réfléchir : est-ce qu'on a envie de fêter la Nouvelle Année, est-ce que ça a un sens pour soi ou est-ce qu'on s'en moque ? Si on pense qu'on a envie de la fêter, ben, il faut savoir sur quel mode, on peut faire un repas, mais on peut aussi aller regarder...euh... couler la Seine, écouter de la musique, lire Paul Éluard, etc. Et puis il faut savoir si on a envie d'être seul ou avec des gens qu'on aime. Le 31, vous savez, c'est comme le reste de la vie, ce qui est bien, c'est ce qui est juste pour soi et là-dessus, on n'a de comptes à rendre à personne.

Journaliste : Bon, alors, Claude, vous avez des vœux à transmettre à nos auditeurs ?

Claude Halmos : Ah ben, s'il y en avait un, c'est justement celui-là : que 2009 soit l'année où quoi qu'il leur arrive, et même dans la situation de crise économique terrible qui est la nôtre, ils essaient toujours, dans chaque situation, de chercher la marge de liberté qui leur reste et de l'exploiter, c'est-à-dire que rien jamais ne les empêche de dire « je », qu'ils ne permettent à rien ni à personne de leur prendre cette force-là !

Journaliste : Bon et bien... excellente Année de liberté et de bonheur ! Vous pouvez néanmoins retrouver notre psychanalyste Claude Halmos et lui laisser vos questions sur France-info.com, Chroniques, Savoir être.

Exercice 2.

document audio authentique enregistré à la station France Info

émission « L'invité de 22h10 », 11.12.2008

durée : 3'49 min

Journaliste : L'électricité devra être de retour dans l'ensemble des foyers de Savoie et d'Isère au cours du week-end, déjà ce soir... c'est environ la moitié des 45 mille foyers privés de courant qui l'ont retrouvé. Bertrand Dauce, bonsoir !

Bertrand Dauce : Bonsoir !

Journaliste : Vous êtes Directeur Clients pour Rhône-Alpes et Bourgogne, Directeur Clients d'ERDF (Electricité Réseau Distribution France) et alors, cette panne due à la neige, vue de votre côté, c'était une... une grosse panne ?

Bertrand Dauce : Oui, c'est une grosse panne, assez exceptionnelle puisque ce matin aux premières heures, 45 mille clients étaient coupés donc, c'était quand même une panne assez exceptionnelle, oui.

Journaliste : Est-ce que, euh... quand on prévoit de fortes chutes de neige comme il vient d'y en avoir, est-ce qu'on se prépare en amont du côté d'ERDF ?

Bertrand Dauce : Alors, en effet, on a des possibilités de se préparer dans le sens où on met... en garde un certain nombre de personnels de manière à pouvoir assurer ce... ce flux.

Journaliste : Il y avait des gens donc en alerte ?

Bertrand Dauce : Des gens en alerte, oui.

Journaliste : Et, une fois qu'il y a la panne, malheureusement, comment est-ce que vous organisez le travail ?

Bertrand Dauce : Alors, la première étape, c'est bien entendu de déterminer où se situent les incidents, donc pour ça... euh... on a une première phase qui est une phase d'observation avec des hélicoptères pour repérer les choses et de mobilisation de l'ensemble du personnel pour intervenir au plus rapidement possible. Donc, aujourd'hui, c'est 250 personnes et ces 250 personnes qui sont intervenus sur le réseau.

Journaliste : Avec des priorités ?

Bertrand Dauce : Avec des priorités, bien entendu qui sont liées à la... au caractère sensible de certains clients à l'énergie donc, notamment les maisons de retraite, les hôpitaux et les choses de ce genre.

Journaliste : On a beaucoup dit que depuis la tempête de '99 on avait beaucoup appris de ce... de cette tempête, notamment dans l'organisation justement, de... dans la gestion d'urgence et... et c'est toujours vrai ?

Bertrand Dauce : C'est vrai, bien entendu. On voit l'incident... la tempête de '99 était une tempête due au vent, là, c'est de la neige. On a beaucoup appris dans le sens où on a réalisé un certain nombre de retourages en souterrain depuis, dont 30 mille kilomètres de réseau achetés ont été enfouis depuis et puis tous les réseaux neufs de moyenne tension sont à 95% en souterrain et on a sur la basse tension 65% des réseaux qui sont donc insensibilisés par rapport à ce type d'incident.

Journaliste : Et puis avec l'idée aussi d'intervenir, j'allais dire, massivement, de mobiliser beaucoup de gens dès qu'il y a une panne...

Bertrand Dauce : Tout à fait. Alors ça, c'est ce qu'on appelle dans le jargon la FIRE, donc qui est l'intervention provenant de différentes régions, de... moyens assez exceptionnels puisque dès aujourd'hui on avait des personnes qui venaient de Troyes, d'Épinal, d'Orléans et des équipes qui arrivent de Montpellier pour demain, bon, ça veut dire, pour intervenir dès demain matin, à la première heure, donc, bien entendu, tous en plus des effectifs de Rhône-Alpes et de Bourgogne.

Journaliste : Euh... Bertrand Dauce, on parlait des prévisions, en... en amont de ces incidents, est-ce qu'en matière de prévention autour de la neige il peut y avoir des améliorations techniques pour renforcer les câbles qui ont cédé... hein... sous le poids de la neige ?

Bertrand Dauce : Alors, ça, c'est des... on a en effet techniquement des solutions...euh... mais bien entendu quand un arbre est couvert de neige assez lourde et que cet arbre tombe, il est évident que le... la ligne quelle que soit sa technique ne peut résister, donc le premier effort, c'est bien entendu d'éloigner les arbres des lignes, c'est ce qu'on fait pratiquement aujourd'hui dans la plupart des cas, donc on demande aux riverains de... au niveau des arbres.

Journaliste : Et puis sinon, ce dont vous parliez c'est l'enfouissement, à moyen terme.

Bertrand Dauce : Alors, bien entendu, bien entendu, là, on insensibilise totalement mais c'est vrai que c'est une opération de moyen terme, aujourd'hui 30 mille kilomètres déjà réalisés, c'est quand même déjà pas mal depuis '99 et on continue.

Journaliste : Bertrand Dauce, ce soir il reste environ 22 mille foyers privés d'électricité. Le calendrier, c'est celui d'un retour à la normale en début de week-end ?

Bertrand Dauce : Oui, alors le calendrier, donc 50% de la clientèle doit être alimentée dans la journée, demain soir nous espérons être à 90%, donc, il restera 10% de clientèle à ramener ce week-end... euh... principalement des clients qui vivent dans des écarts ou des clients qui regagneront leurs maisons pour le week-end et qui s'apercevront qu'à ce moment-là, ils n'ont pas de courant, quoi.

Exercice 3.

document audio authentique enregistré à la station France Culture

émission « La chronique d'Olivier Duhamel », 31.12.2008

durée : 2'58 min

Vous écoutez France Culture

Nous l'avons vu hier, les progrès, où les arrêts de la construction européenne se jouent sur un coup de dés météorologique. Le sort des 460 millions d'Européens dépend du vote, pire, de l'abstention ou non de quelques centaines de milliers d'Irlandais. Cette manière d'opérer est absurde. Comment s'en défaire ? Qu'inventer ?

Solution 1 : Ne plus faire de traités européens. Impossible sur un point : l'adhésion de nouveaux venus, possible pour le reste mais au prix de congeler l'état actuel de l'Union européenne dans ses institutions comme dans ses compétences. Le prix à payer serait trop lourd.

Solution 2 : Renoncer au référendum en matière européenne. Les participationnistes n'apprécieraient pas, les représentativistes s'en réjouiraient. Convenons d'ailleurs à tout le moins, ce serait moins indigne qu'il n'y paraît. Personne ne s'est jamais offusqué en Allemagne que les décisions en matière de traités européens soient prises par les parlementaires, représentants du peuple. Et si le peuple s'en trouvait fort mécontent, il n'aurait qu'à les sanctionner aux élections générales qui suivent. Dans certains pays nul doute que cette voie sera suivie. Le Danemark se garde plus qu'autrefois d'organiser des référendums. Les Pays-Bas l'ont soigneusement évité pour la ratification du Traité de Lisbonne. Et les gouvernants français aussi. Mais... problème : dans un pays comme l'Irlande une telle solution exige une modification de la Constitution.

Solution 3 : Simplifier les référendums. En France, les choses sont claires lorsque l'on demande au peuple d'approuver ou non l'indépendance de l'Algérie, d'approuver ou non l'élection directe du Président ou le raccourcissement du mandat présidentiel de 7 à 5 ans. Nettement moins lorsqu'on leur demande d'approuver un texte comportant des centaines d'articles.

Solution 4 : Inventer le référendum européen. Ce serait l'idéal. Et pour les tenants de la démocratie participative, et pour les partisans d'un développement de la construction européenne. Les Européens voteraient le même jour dans tous les pays de l'Union. Pour que la décision proposée soit adoptée, il faudrait une double majorité : majorité des États, majorité de la population européenne. On peut la concevoir qualifiée, par exemple, exiger la double approbation : des 3/5èmes des États et des 3/5èmes des citoyens européens. Une telle invention présenterait plusieurs mérites : elle éviterait qu'un seul pays prenne tous les autres en otages et leur impose ses états d'âme du moment ; elle ferait vivre un peu plus un espace public européen qui fait encore cruellement défaut. Parler le même mois de la même chose à travers le continent européen et se prononcer ensemble ? Voilà qui nous ferait faire un grand pas en avant dans la démocratie européenne.

Conclusion : Dans l'idéal, l'Europe devrait avancer dans cette voie et, en attendant, éviter de se tendre à elle-même des pièges.